



La Connaissance ... vouloir le savoir

Ordre Souverain du Rite de Memphis Misraïm.: ✠



Le Commencement...et la Chute...

Au point de décadence où nous sommes parvenus, nous ne pouvons que tenter une reconstruction fragmentaire des grandes lignes de la « Tradition » en nous basant uniquement sur les mythes, les légendes et les symboles issus du passé, principes que nous reconstruirons au plus profond de notre être, à travers un important travail d'intériorisation.

Dans un tel travail de reconstruction, nous sommes fortement entravés par le lourd bagage de l'homme historique qui est en nous, comprenant également les scories des générations, témoins de notre involution.

Nous aurons besoin d'une bonne dose d'imagination et de fantaisie, garantie par l'intuition et les étincelles de Lumière que les Grands Maîtres du passé nous ont laissées.

Toutes les traditions concordent dans l'affirmation d'un commencement, d'une « chute », une « sortie hors de soi », dissolution dans la multiplicité, puis d'un retour.

Au commencement, Dieu, le Principe, l'Un, l'Ineffable, l'Ain Soph, le Point métaphysique se manifestèrent dans la Nature, pour des raisons incompréhensibles à l'entendement humain.

Nous devons préciser que, dans la Tradition, la Nature comprend deux pôles, celui de la réalité divine invisible et immortelle qui la rend vivante, s'exprimant le long de lignes de force constituées par des lois éternelles, et celui des corps visibles et mortels qui constituent la matière du devenir...

Entre les deux pôles, il n'existe pas de solution de continuité, mais un développement hiérarchique de force qui du sommet divin vont jusqu'aux niveaux inférieurs et vice versa.

L'homme du Commencement est au centre des deux pôles de l'être et du devenir...

Il est influencé et attiré autant par la nature visible et matérielle que par la nature invisible et spirituelle...L'homme de la Tradition vit sa propre spiritualité comme quelque chose au-delà de la vie et de la mort, ressentant fortement l'appel de l'Ordre Supérieur duquel il provient et en même temps l'attraction vers le bas, vers l'Ordre inférieur duquel la nature multiple participe... C'est cette position centrale qui pousse l'homme, mû par une volonté innée de connaissance, à tomber facilement vers le pôle du devenir, domaine des forces fatales...

Lorsque le Principe Divin, après s'être exprimé dans le monde minéral, dans le monde végétal et dans le monde animal, voulut se manifester sous une forme naturelle plus élevée, l'Homme existait déjà comme forme-pensée en Lui...Le pouvoir vivifiant de l'idée

2

contribua à modeler la forme corporelle dans laquelle l'Esprit Divin projeta le feu de vie et de cette manière, l'archétype de l'Homme, l'Adam-Kadmon, revêtit son expression humaine... Mais, bien qu'enfermée dans une forme corporelle, son expression était telle qu'il recherchait uniquement en Dieu, l'inspiration et la guidance... Il vivait dans l'état de conscience d'Unité avec le Tout.....

Un tel état représente la phase céleste de la conscience dans laquelle l'homme était encore consciemment Un avec Dieu.....Pour que l'idée du principe divin puisse avoir son expression terrestre maximale, il fut nécessaire que l'état métaphysique de l'Homme expérimentât le monde du devenir, qu'à travers la connaissance de la multiplicité il arrive à la conscience de son propre être individuel en harmonie avec la loi cosmique.

Le mythe de Narcisse est bien connu. Se regardant dans les « eaux », il tomba amoureux de sa propre image, et « chuta » dans ces mêmes eaux, qui l'immergèrent... Dans la tradition biblique, l'homme tombe dans un sommeil profond et, à son réveil, il se retrouve non plus un mais deux :... une partie active, pensante, positive, appelée spécifiquement masculine, et une partie passive, sensitive, réceptive, une matrice humaine, appelée spécifiquement féminine.

Les deux mythes sont équivalents : en fait, se regarder dans l'eau ou tomber dans un sommeil profond signifie une atténuation, un affaiblissement de la Conscience de l'Unité, alors que tomber amoureux de sa propre image et se retrouver en deux après le sommeil signifie le début de l'acquisition de l'état de conscience de la séparation et de la connaissance de l'autre soi-même.

À partir de ce moment commence la « chute » de l'état de conscience de l'Unité vers les états multiples de l'être, car est né dans l'homme le désir de connaissance de tout ce qui l'entoure.

Au fur et à mesure qu'il s'éloigne du Centre originel surgit en lui une crise d'identité, un glissement vers une nouvelle conception des choses, un affaiblissement progressif du contact avec le divin, un accroissement conséquent de la personnalité, pendant que le soi intérieur, l'étincelle divine, se dissout toujours plus dans la matérialité en descendant vers le pôle du devenir.

Nous connaissons dans toutes les traditions la succession des cycles à travers laquelle se déroule la descente, l'atténuation du souvenir des origines et le déplacement du point de référence de l'état de conscience du pôle spirituel vers le pôle matériel.

Le drame de l'homme naît d'avoir été placé au « centre » de la manifestation alors qu'il participe des deux natures et des forces occultes relatives qui se scellent d'elles-mêmes et, en outre, du fait d'avoir été divisé en deux êtres complémentaires en continuelle opposition et en recherche réciproque d'une intégration qui, jusque-là, s'est seulement exprimée par la prévarication d'un être sur l'autre, et qui fut source de confusion entre les deux sexes... Ceci a grandement accentué la chute, jusqu'à nos jours où il n'y a ni homme ni femme, mais seulement des êtres hybrides.

Il faut se référer à la Tradition Originelle pour comprendre que c'est seulement dans une synthèse harmonieuse créative que les deux êtres, même s'ils conservent leur fonction distincte, réalisent pleinement leur propre nature, réduisant dans le masculin tout ce qui est féminin et dans le féminin tout ce qui est masculin.

3

Ce n'est que lorsque l'homme sera seulement homme et la femme seulement femme que pourra s'opérer cette fusion / union parfaite, exprimée par le « Rebis » de la Tradition hermético-alchimique placée à l'apogée du Grand Œuvre..

Alors, en termes métaphysiques, le masculin sera l'expression de l'action héroïque, la force, la tranquillité, la « centralité », pendant que le féminin sera l'expression du dévouement héroïque, du sacrifice... Elle sera la puissance, le trône, alors que le masculin sera le puissant, le Roi.

Tout cela présuppose le dépassement des sentiments et des passions et la réalisation totale de la vraie nature de l'homme et de la vraie nature de la femme, présupposé nécessaire à l'harmonie... ..

3 - cinquième jour du 10e mois Psyri de la saison Schemon...

La Connaissance... Vouloir le Savoir par J.:D.:I.:

